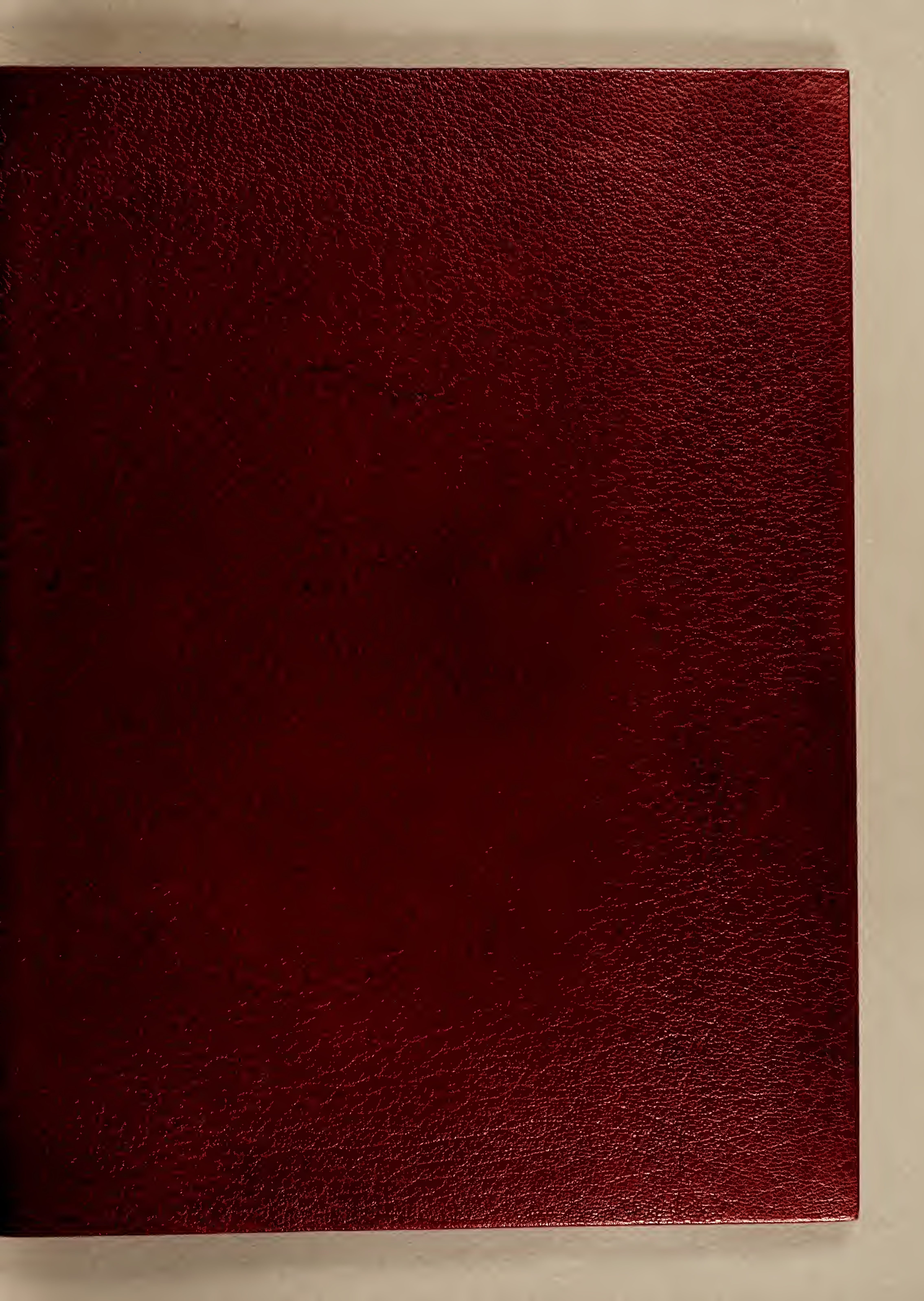
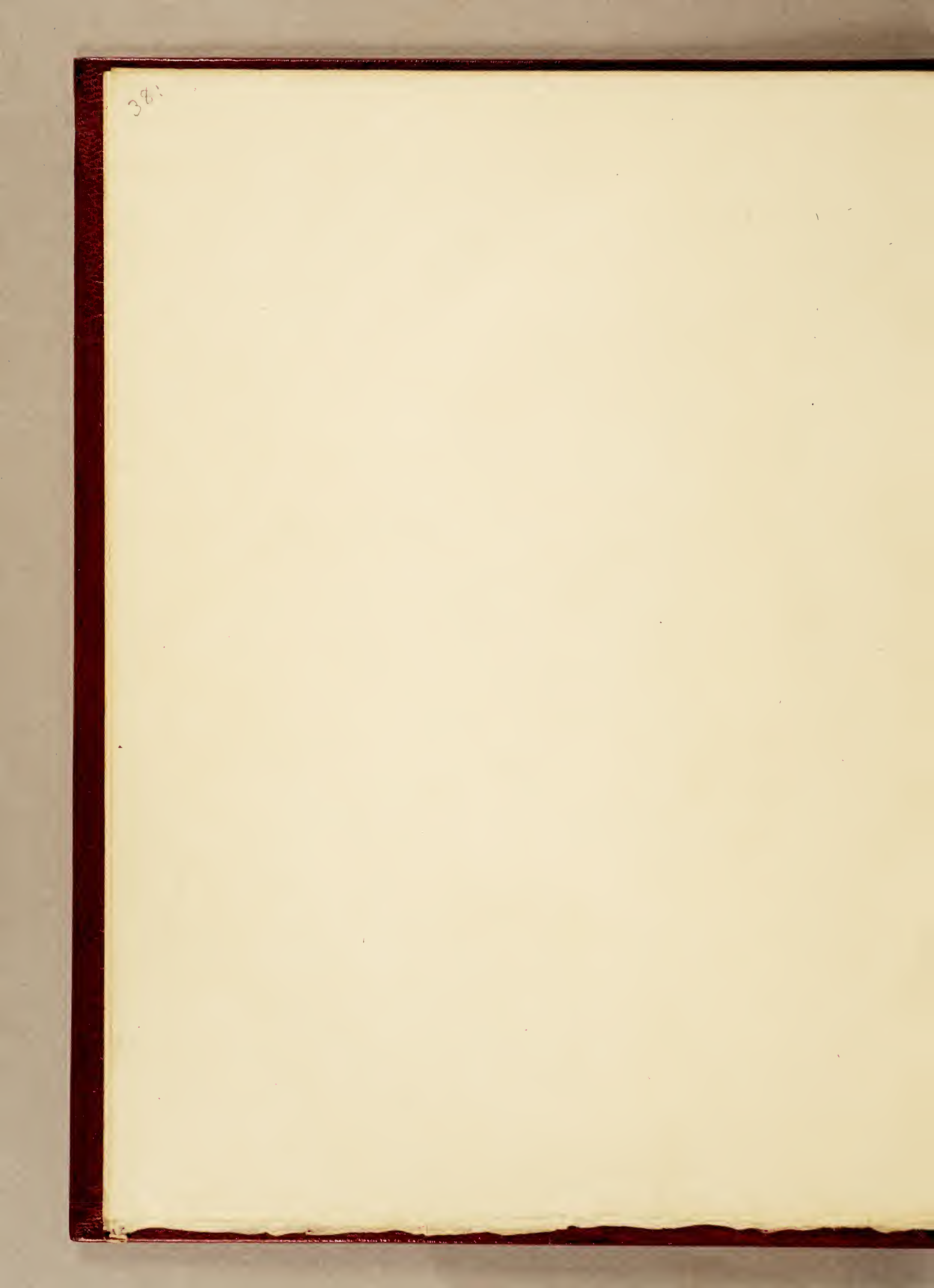



GAUDEO





RELATION

De ce qui s'est passé cette année en Canada.

1755.



LA FREGATE du Roi *la Syrene*, partie de Québec le 8 Novembre, & arrivée à Brest le 10 Décembre, a apporté des lettres, qui contiennent les détails de ce qui s'est passé, cette année, en Canada, relativement aux entreprises des Anglois contre cette Colonie.

Indépendamment des forces navales que les Anglois ont envoyées, dès le commencement du Printems, dans les mers de l'Amérique Septentrionale, afin d'intercepter les Vaisseaux François qui seroient destinés pour le Canada & pour l'Isle Royale, ils avoient rassemblé dans leurs Colonies plusieurs Corps de troupes, pour attaquer le Canada tout à la fois par les frontieres de l'Acadie, par le Lac Champlain, par le Lac Ontario, & du côté de la Belle Riviere. ou l'Oyo.

Le Corps de troupes, destiné à agir contre les frontieres du côté de l'Acadie, & composé d'environ dix-huit cens hommes, se rendit dans les premiers jours du mois de Juin, avec un train considérable d'artillerie de toute espece, au fond de la Baye Françoise, & attaqua tout d'un coup le Fort de Beauséjour, qui, par les effets du canon & des bombes, se trouva en peu de jours hors d'état de

défenſe. La Garniſon, qui n'étoit que de deux Compagnies de cinquante hommes chacune, fut obligée de capituler, aux conditions qu'elle ſortiroit avec armes & bagages, tambour battant; qu'elle ſeroit tranſportée à Louiſbourg, & qu'elle ne porteroit point les armes en Amérique pendant le terme de ſix mois. Les Anglois ſommerent tout de ſuite l'Officier François qui commandoit à Gaſpareaux, poſte ſitué à quelques lieues de Beauſéjour, & où il n'y avoit qu'un Détachement de vingt hommes; & cet Officier ſe rendit aux mêmes conditions de la Capitulation de Beauſéjour. Après cette expédition, les Anglois marcherent du côté de la riviere Saint Jean. Il n'y avoit ſur cette riviere qu'un petit Fort très-anciennement bâti. L'Officier qui y commandoit, & qui n'avoit que quelques ſoldats, prit le parti de le brûler, & de ſe retirer chez des habitans établis dans ce canton, où il s'eſt maintenu; & il n'y a eu de ce côté là que quelques eſcarmouches, dans leſquelles les Anglois ont toujours été battus par les François & les Sauvages qui ont joint cet Officier.

Le Corps de troupes, qui avoit été raſſemblé pour agir du côté de la Belle Riviere, étoit compoſé des Régimens de troupes reglées, qui avoient été envoyés d'Angleterre à la Virginie, & des Régimens de Milices, qui avoient été formés tant dans cette Colonie que dans les Colonies voiſines. Il ſe trouvoit compoſé de trois mille hommes, lorſque le Général Braddock en prit le commandement pour marcher contre le Fort du Queſne. Le ſieur de Contrecœur, Capitaine dans les Troupes du Canada, qui commandoit dans ce Fort, avoit été informé qu'on faiſoit des préparatifs en Virginie; mais il ne s'attendoit pas à devoir être attaqué par des forces ſi conſidérables. Ayant envoyé différens Détachemens ſur la route des Anglois, il apprit le 8 de Juillet, qu'ils n'étoient qu'à ſix lieues du Fort, & qu'ils marchoient ſur trois Colonnes. Il forma ſur le champ un Détachement de tout ce qu'il crut pouvoir mettre hors du Fort, pour aller à leur rencontre. Ce Détachement ſe trouva compoſé de deux cens

cinquante François & de ſix cens cinquante Sauvages ; & le ſieur de Beaujeu, qui le commandoit, avoit avec lui les ſieurs Dumas & Ligneris, tous deux Capitaines, & quelques autres Officiers ſubalternes. Il partit à huit heures du matin, & dès midi & demi il ſe trouva en préſence des Anglois à environ trois lieues du Fort. Il les attaqua ſur le champ avec beaucoup de vivacité. Les deux premieres décharges de leur artillerie firent un peu reculer ſa petite troupe ; mais à la troiſiéme où il eut le malheur d'être tué, le ſieur Dumas, qui prit le commandement, le ſieur de Ligneris & les autres Officiers, ſuivis des François & des Sauvages, tomberent avec tant de vigueur ſur les Anglois, qu'ils les firent plier à leur tour. Ceux-ci ſe défendirent encore quelque tems en faiſant très-bonne contenance ; mais enfin après quatre heures d'un grand feu ils ſe débanderent, & la déroute fut générale. On les pourſuivit pendant quelque tems ; mais le ſieur Dumas ayant appris que le Général Braddock avoit laiſſé à quelques lieues delà un Corps de ſept cens hommes ſous les ordres du Colonel Dumbar, il fit ceſſer la pourſuite. Les Anglois ont perdu dans cette affaire près de dix-ſept cens hommes. Preſque tous leurs Officiers ont été tués, & le Général Braddock eſt mort peu de jours après de ſes bleſſures. On a pris tous leurs équipages qui étoient fort conſidérables, leurs vivres, leur artillerie qui étoit composée de huit pieces de canon, ſept mortiers & uſtenciles de toute eſpece, beaucoup d'armes & de munitions de guerre, leur Caiſſe militaire, & généralement toutes leurs proviſions. On a trouvé auſſi les Inſtructions qui avoient été données en Angleterre au Général Braddock, avec pluſieurs lettres qu'il avoit écrites aux Miniſtres du Roi de la Grande-Bretagne, pour leur rendre compte des diſpoſitions qu'il faiſoit pour l'exécution des projets dont il avoit été chargé en ſa qualité de Commandant en chef de toutes les troupes de Sa Majeſté Britannique dans l'Amérique Septentrionale. Le ſieur de Contrecœur eſt reſté enſuite ſur la défenſive dans ſon Fort, après s'être aſſûré de la retraite

du Corps de troupes du Colonel Dumbar. Mais quelques partis Sauvages ont fait des incursions sur les frontieres des Colonies Angloises.

Les-deux autres Corps de troupes Angloises s'étoient aussi mis en marche, l'un composé d'environ cinq mille hommes vers le Lac Ontario pour attaquer le Fort de Niagara & le Fort Frontenac, & l'autre encore plus considérable vers le Lac Champlain pour assiéger le Fort Saint-Frederic. Le sieur de Vaudreuil, Gouverneur & Lieutenant Général de la Nouvelle France, ayant d'abord été informé que le sieur Shirley, Gouverneur de la Nouvelle Angleterre, étoit déja rendu avec une partie du premier de ces deux Corps à Choueguen, poste Anglois établi depuis quelques années au Sud du Lac Ontario; il prit le parti de faire marcher un Détachement des Troupes & des Milices de Canada, les quatre Bataillons de la Reine, de Languedoc, de Guyenne & de Béarn, que le Roi a fait passer cette année à Quebec, & un certain nombre de Sauvages, pour aller couvrir les Forts de Niagara & de Frontenac, & il donna le commandement du tout au Baron de Dieskaw, Maréchal de Camp. Mais ayant été instruit, peu de jours après, que le Colonel Jonshson étoit en pleine marche à la tête de l'autre Corps pour attaquer le Fort Saint-Frederic, & qu'il avoit même déja établi plusieurs postes d'entrepôt sur la route, il envoya un courier au Baron de Dieskaw, pour l'informer de ces avis, & du parti qu'il prenoit de faire marcher en diligence un Détachement de Troupes & de Milices avec des Sauvages, pour aller au secours du Fort Saint-Frederic. Le Baron de Dieskaw y marcha lui-même, & amena avec lui les Bataillons de la Reine & de Languedoc, qui ne se trouvoient composés que de neuf Compagnies chacun. A son arrivée au Fort Saint-Frederic, il jugea à propos d'aller au-devant des Anglois, & le 1r de Septembre il se trouva à huit lieues en avant de ce Fort, à un endroit appellé Carillon. Il s'arrêta là, & ayant envoyé à la découverte de différens côtés, il apprit que les Anglois étoient occupés à cons-

truire un Fort à quelques lieues delà ; qu'il y avoit déja dans ce Fort, qui se trouvoit très-avancé, une Garnison de cinq cens hommes ; qu'on y attendoit incessamment un renfort considérable de troupes ; & que le Colonel Jonshson étoit avec son Corps d'armée au fond du Lac Saint-Sacrement. Sur ce rapport le Baron de Dieskaw prit le parti de marcher en diligence, pour tâcher de surprendre ce même Fort à la tête de quinze cens hommes, sçavoir six cens Sauvages sous les ordres du sieur de Saint-Pierre, six cens Canadiens sous les ordres du sieur de Repentigny, & trois cens hommes de troupes, y compris les deux Compagnies de Grenadiers des Bataillons de la Reine & de Languedoc avec trois Piquets de la Compagnie de Cannoniers de la Colonie. Il envoya le reste de ces deux Bataillons sous les ordres du sieur de Roquemaure, Commandant de celui de la Reine, à l'endroit nommé *les deux Rochers*, afin de se replier sur lui en cas qu'il fût obligé de se retirer ; & il fit marcher le sieur de Celoron Major, commandant les Troupes & Milices de la Colonie, avec le restant de son Corps, vers la chûte du Lac Saint-Sacrement, pour empêcher les Anglois de tenter une entreprise de ce côté-là. En conséquence de ces dispositions, il marcha depuis le 4 jusqu'au 7 Septembre qu'il se trouva à environ une lieue du Fort Anglois. Comme la fin du jour approchoit, il s'arrêta avec sa troupe, & envoya un Détachement de Sauvages, commandé par le sieur de Saint-Pierre, pour reconnoître les lieux. Les Sauvages tuerent un courier que le Colonel Jonhson envoyoit au Commandant du Fort pour l'avertir de la marche des François. Ils s'emparerent aussi de quelques chariots, qui y portoient de l'artillerie & des munitions, mais dont quelques-uns des conducteurs se sauverent. Comme il n'étoit plus douteux que le Fort Anglois étoit averti, le Baron de Dieskaw fit proposer aux Sauvages l'option, ou de suivre le projet d'aller attaquer ce Fort, ou de marcher contre le Camp du Colonel Jonshson, qui, suivant tous les avis qu'on avoit eus, n'étoit qu'à cinq ou six lieues de-là avec un

Corps de troupes de trois mille hommes. Les Sauvages opinerent tous pour cette derniere entreprise. Le 8, on partit de grand matin sur cinq colonnes, dans l'ordre suivant : Les Troupes de France, & les canonniers au centre; une colonne de Canadiens, & une autre de Sauvages à la droite; & deux autres Colonnes semblables à la gauche. Dès dix heures du matin, on ne se trouva qu'à une lieue du Camp. Des prisonniers, qui furent faits par les Sauvages, déclarerent que, par le chemin où marchoit l'Armée, il venoit des chariots que les Anglois envoyoient à leur Fort, & que ces chariots étoient escortés par un Détachement considérable. Le Baron de Dieskaw fit passer sur la gauche du chemin les Canadiens & les Sauvages, avec ordre de laisser engager les Anglois, & de ne tirer sur eux que lorsque les troupes reglées, qui continueroient leur marche par le chemin, auroient commencé l'attaque. Quelques minutes après, on entendit des coups de fusil, & le feu s'anima entre les Sauvages qui marchoient devant, & les Anglois. Les Canadiens coururent sur le champ à leur secours. Les Anglois prirent la fuite. On les poursuivit jusqu'à la vûe de leurs tentes; & ce Détachement, qui étoit de huit à neuf cens hommes, fut presque tout détruit : il en rentra fort peu dans le Camp; & c'est dans ce choc que le sieur de Saint-Pierre fut tué. Le Baron de Dieskaw marchoit toujours par le chemin, pendant que l'Ennemi se battoit en retraite. Quoique les Canadiens & les Sauvages se trouvassent fort fatigués, il crut que le meilleur moyen de les engager à le suivre étoit de hâter sa marche, pour profiter de la confusion que la défaite de ce Détachement devoit occasionner parmi les troupes du Camp du Colonel Jonshson. Il ne fut pas long tems, sans être en sa présence. On lui fit remarquer, qu'il n'avoit point de colonne à la droite pour le soûtenir. Alors une petite troupe de Canadiens s'étendit de ce côté-là, & fit un très-grand feu sur les Anglois. Mais le Camp se trouvant retranché avec des batteaux, des chariots & de gros arbres, l'Infanterie des François, qui étoit en front, eut

un ſi grand feu d'artillerie & de mouſqueterie à eſſuyer, qu'elle fut obligée de reculer, & de s'emparer de quelques arbres : elle y reſta pendant deux heures à fuſiller avec le reſte des troupes, qui ne conſiſtoit pas en plus de cinq cens hommes dans cette attaque, parce qu'il n'y avoit qu'une partie des Canadiens, qui avoit ſuivi, & que les Sauvages s'étoient arrêtés. Ce fut là que le Baron Dieskaw fut d'abord bleſſé à la jambe, & que peu de tems après il reçut une balle, qui lui perça le genouil droit, & lui paſſa dans les chairs de la cuiſſe gauche ; ce qui l'obligea de ſe laiſſer porter à quelques pas de-là pour s'aſſeoir. Il ordonna au Chevalier de Montreuil, Major général, & Commandant en ſecond, de le laiſſer là, & d'aller voir ſi on ne pouvoit pas pénétrer dans le Camp. Le Chevalier de Montreuil en vit l'impoſſibilité : les troupes étoient trop fatiguées, en trop petit nombre, & trop maltraitées par le feu qu'elles avoient eſſuyé. Il prit le parti de la retraite. Il y eut d'abord quelque confuſion ; mais la Troupe ſe rendit en bon ordre au lieu où l'on avoit laiſſé les batteaux. La perte des Anglois a été de plus de ſept cens hommes dans le Détachement qui a été attaqué par les Sauvages & les Canadiens, ſans compter les bleſſés qui ſont rentrés dans le Camp ; & l'on ignore la perte qu'ils ont dû faire dans les retranchemens. Celle des François n'a été que de quatre-vingt-quinze hommes tués, tant Officiers, Soldats, que Canadiens & Sauvages, & cent trente bleſſés de tous ces différens Corps. Le Baron de Dieskaw a été pris, & conduit à Orange avec le ſieur Bernier ſon Aide-de-Camp, & deux Officiers de Milices, tous trois bleſſés comme lui.

Il ne s'eſt rien paſſé depuis de ce côté-là. La perte que le Colonel Jonshſon avoit faite, & la préſence des troupes Françoiſes, qui ſe ſont enſuite retranchées aux environs du Fort Saint-Frederic, lui ont fait abandonner l'exécution de ſon projet contre ce Fort.

Les ſecours, que le ſieur de Vaudreuil avoit envoyés aux Forts Frontenac & de Niagara, en ont impoſé auſſi

au Gouverneur Shirley, qui s'est retiré avec ses troupes, à l'exception d'une Garnison nombreuse qu'il a laissée à Choüeguen avec un train considérable d'artillerie. La défaite du Général Braddok & le mauvais succès du Colonel Jonshson doivent avoir contribué à lui faire prendre ce parti ; car toutes ces différentes entreprises avoient été combinées ensemble.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue Saint Thomas.

Avec Privilége du Roi, 1755.

